Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 633

Artikel: CEDRA : les trous et le courrier
Autor: Burri, Marcel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1012995

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SUITE DES PAGES PRÉCÉDENTES

Déchets radioactifs à l'abri des mites

temps. C'est quoi, finalement, longtemps? Personne ne sait.

6. — **Les restes radioactifs d'installations nucléaires hors d'usage.** Au cours de leur vie, les installations nucléaires accumulent de la radioactivité dans leurs structures; c'est pourquoi, après un certain nombre d'années de fonctionnement, la mise à l'arrêt et l'«ensevelissement» de ces constructions s'imposent. Et ça fait des volumes impressionnants, au total. Les restes du projet Manhattan (préparation de la bombe A) forment un tombeau — les nouvelles pyramides — d'environ un demi-million de mètres cubes.
Dans certains cas, le coût du démantèlement et de la mise en lieu sûr de ces premiers vestiges de la société du plutonium est plus élevé que celui de la mise en service. Cela a été le cas par exemple pour une usine de fabrication de combustibles nucléaires dans l'Ohio dont le démantèlement a coûté trois fois plus cher que la construction. Pour une centrale nucléaire d'une certaine importance, le prix a toutes les chances d'être hallucinant.

HÉRITAGE EMPOISONNÉ

Aux Etats-Unis, pour ne pas être confronté à de telles dépenses qui risqueraient de déchaîner la colère des contribuables et des consommateurs d'électricité, on préfère pratiquer le système dit du «mothballing» (litt.: mise à l'abri des mites). Petit mode d'emploi: d'abord fermer la centrale; puis évacuer les éléments combustibles et le réfrigérant (distribués avec les autres déchets, voir plus haut); et surveiller le monument jour et nuit dans l'espoir qu'un beau matin quelqu'un trouvera une méthode bon marché pour débarrasser l'humanité du tout.
A ce jour, aux Etats-Unis, dix centrales «ont été mises à l'abri des mites» de cette manière...
Une autre technique provisoire est la «mise en tombeau» qui consiste à déverser des tonnes de béton sur les installations indésirables. Cela permet de se passer de la surveillance permanente, mais des contrôles périodiques de radioactivité restent nécessaires.
Ces deux «méthodes» n'ont évidemment rien de solutions à moyen ou long terme, tout en donnant lieu à des dépenses courantes qui s'aggraveront au fil des ans et se répercuteront inévitablement sur le consommateur d'énergie.
A ce jour, l'industrie nucléaire américaine a légué aux générations futures pas loin de cent millions de mètres cubes de déchets radioactifs en tous genres, avec tous les investissements et les problèmes que cela signifie. Bel héritage. En Suisse, on cultive l'illusion qu'il est possible d'échapper à tout cela.

Le Conseil fédéral est grand et la CEDRA est son prophète.

CEDRA

Les trous et le courrier

Les tenants du nucléaire ne manquent pas de relais pour faire passer leurs idées, relais tenaces et réguliers, bulletins d'informations bien diffusés, travail de longue haleine (les affrontements à venir passeront aussi par la communication de masse, et là il faut bien admettre que les opposants auront du mal à remonter la pente, s'ils veulent toucher d'autres cercles que les convaincus).
Après la dernière conférence de presse de la CEDRA annonçant les sites de forages préliminaires, les officines pro-nucléaires ont donc répercuté le message. Ainsi l'Office d'électricité de la Suisse romande, OFEL, dans son bulletin hebdomadaire (N° 354, 2.4.1982). Voici ce que cela donnait, entre autres: «(...) Ceux qui pouvaient encore douter du sérieux et de la compétence scientifique indiscutable avec laquelle la CEDRA exécute le mandat qui lui a été confié seront sortis pour le moins ébranlés de la conférence de presse présentée lundi dernier à Berne. Le but de cette manifestation — les médias l'ont relevé — était de commenter l'état des déchets faiblement et moyennement radioactifs. En fait, cette conférence fut l'occasion d'un tour d'horizon de l'ensemble des problèmes liés à la gestion des déchets en Suisse, mais également en Europe.» Et ainsi de suite.
La CEDRA s'aventure à peine sur le terrain, et voici déjà les panégyriques. On ose à peine imaginer quels vont être les refrains quand les premiers résultats des travaux seront à portée de main.
Mais il y a plus grave. La parole à notre ami Marcel Burri.

* * *

Vous avez peut-être raté la scène; c'est dommage, car elle valait son pesant de plutonium! Ces Messieurs de la CEDRA donnent donc une conférence de presse, un beau matin (le 28 mars sauf erreur) à Berne. A midi trente le directeur Iseli et le président Rometsch parlent au micro de la radio romande. Et de dire leurs difficultés; et de polir leur image de marque; et de clamer à quel point ils tiennent à collaborer avec les autorités des communes concernées par les déchets nucléaires; autorités auxquelles, précisent-ils, ils ont écrit personnellement en joignant à leur missive toute la documentation nécessaire.
Manque de pot, l'émission est en duplex et, à l'autre bout du fil il y a le syndic de Bex qui révèle avoir reçu à 11 h. 00 un pli express contenant quelques imprimés mais aucune lettre.
Râclements de gorges embarrassés à un bout du fil, vagues excuses et l'air navré! Vraiment on n'y

comprend rien. Donc on confie le grave problème du stockage de ces déchets à des gens qui ne sont même pas foutus d'envoyer leur courrier...
Ou qui mentent. Ce petit incident, c'est toute la CEDRA: l'impression de sérieux, de crédible, de technique, voire de scientifique et derrière cette façade... vous avez le choix: c'est le plus parfait désordre (et les lettres ne partent pas) ou la tromperie au plus haut niveau.
Les méthodes de propagande commerciale ont repris de plus belle dans la presse (avec vos sous). On y apprend que les plus grands experts collaborent avec la CEDRA: l'Institut d'hydrogéologie de l'Université de Neuchâtel et un institut du Poly à Zurich. «La lotion biomachin du Docteur Tartempion fera repousser vos cheveux.» Vous connaissez.

Parce que c'est bien de cela qu'il s'agit: faire croire aux gens qu'avec quelques Dr Prof. etc... on résoudra la quadrature du cercle. La loi est claire: en 1985, démonstration doit être faite que des stockages sûrs, définitifs, etc... sont possibles, sinon on met en panne toutes les centrales[1]*. Dura lex, sed lex: mes frères antinucléaires, vous pouvez vous démobiliser; le 1er janvier 1986, plus une centrale ne fonctionne, parce que cette démonstration est tout simplement impossible.*

Seulement voilà, les électriciens insistent lourdement pour construire Kaiseraugst. C'est curieux, ces producteurs qui veulent mettre en chantier une usine qu'ils ne pourront certainement pas terminer. On devrait leur retirer la gestion de notre politique énergétique.

Et la CEDRA met sa technique à la disposition de cette mauvaise cause: faire croire que cette démonstration est possible, tout en sachant que les producteurs d'électricité se moquent de cette démonstration comme de colin tampon. Et pardessus le marché, ils voudraient être crédibles. De la mesure, Messieurs, de la mesure... Heureusement, parfois la dorure craque, et les fissures laissent apparaître le bluff, la propagande et le mensonge.

M. B.

[1] Dans ces colonnes (DP 618, 17.12.1981), nous avons déjà montré que la CEDRA tente déjà d'éluder l'importance du délai de 1985 («Déchets radioactifs: la CEDRA amuse la galerie»).

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Le passage du poète

Mort de Gilles.

C'est une bonne part de notre jeunesse, de notre espérance contre tout espoir, qui s'en va avec lui.

De la revue *Traits*, patronnée par Edmond Gilliard, on a pu dire que ç'avait été la seule revue anti-fasciste de Suisse romande.

Que dire alors du *Coup de Soleil*? Où pendant les trois ou quatre plus sombres années de ce vingtième siècle, on pouvait aller reprendre confiance, entendre ce que beaucoup pensaient, mais n'osaient ou ne pouvaient pas dire?

Et plus tard.

Le mouvement de l'Aide au Vietnam avait organisé une soirée de gala et pour cela fait venir une troupe pour jouer le *V comme Vietnam* d'Armand Gatti. Sans craindre de se compromettre, il avait accepté de présenter la pièce. Je le revois grimpant sur scène, un presque vieillard déjà, et pourtant incroyablement jeune, disant quelques mots très simples, mais avec un tel élan, une telle générosité que soudain chacun s'était senti soulevé au-dessus de lui-même, et terminant son allocution en tendant en l'air ses deux bras écartés, comme Churchill des années plus tôt: «V comme Vietnam!»

Et plus tard encore, l'année passée: j'avais été le voir avec son neveu à l'hôpital de Vevey. Et là de nouveau, c'était lui le malade, qui nous avait fait rire et nous avait réconfortés en nous racontant à sa façon inimitable l'une de ses histoires:

Le dernier descendant de la famille impériale autrichienne, Otto von Habsburg, avait acquis à Begnins, à moins que ce ne fût à Vich, une propriété. Et de dépêcher son secrétaire: gilet rayé, chapeau melon, guêtres, etc., pour prendre contact avec les autorités. Lequel s'entendit dire que le syndic était dans sa cave. Descendant dans la cave et trouvant son homme en bras de chemise, occupé à mettre en bouteilles. Tirant de sa poche un papier et lisant un petit discours que le prince avait rédigé, afin de présenter ses civilités. Et le syndic s'interrompant dans son travail: «Vous donnerez bien le bonjour à Monsieur Otto! Et vous lui direz que s'il ne vient pas emmerder par ici, c'est pas nous qui allons l'emmerder!»

On aimerait connaître la réaction de l'altesse, à l'ouïe de cette réponse, quoi qu'on puisse en penser toute empreinte de dignité!

«Laisse-moi rêver à croire que nous reverrons, dans un dernier éclair, des images de notre enfance, le tendre visage d'une mère penché sur un berceau, la première neige, notre premier amour. Peut-être les flèches de Chartres se profileront-elles encore une fois sur cet horizon vacillant, comme les pierres sacrées qui rêvent sous le ciel de Delphes, tandis que s'éteindront les derniers bruits de la terre, la chanson d'une petite fille, la sirène d'un bateau, une douce voix de femme, une voix aimée et déjà lointaine...» (*Mon Demi-Siècle et demi*, 1969.)

J. C.